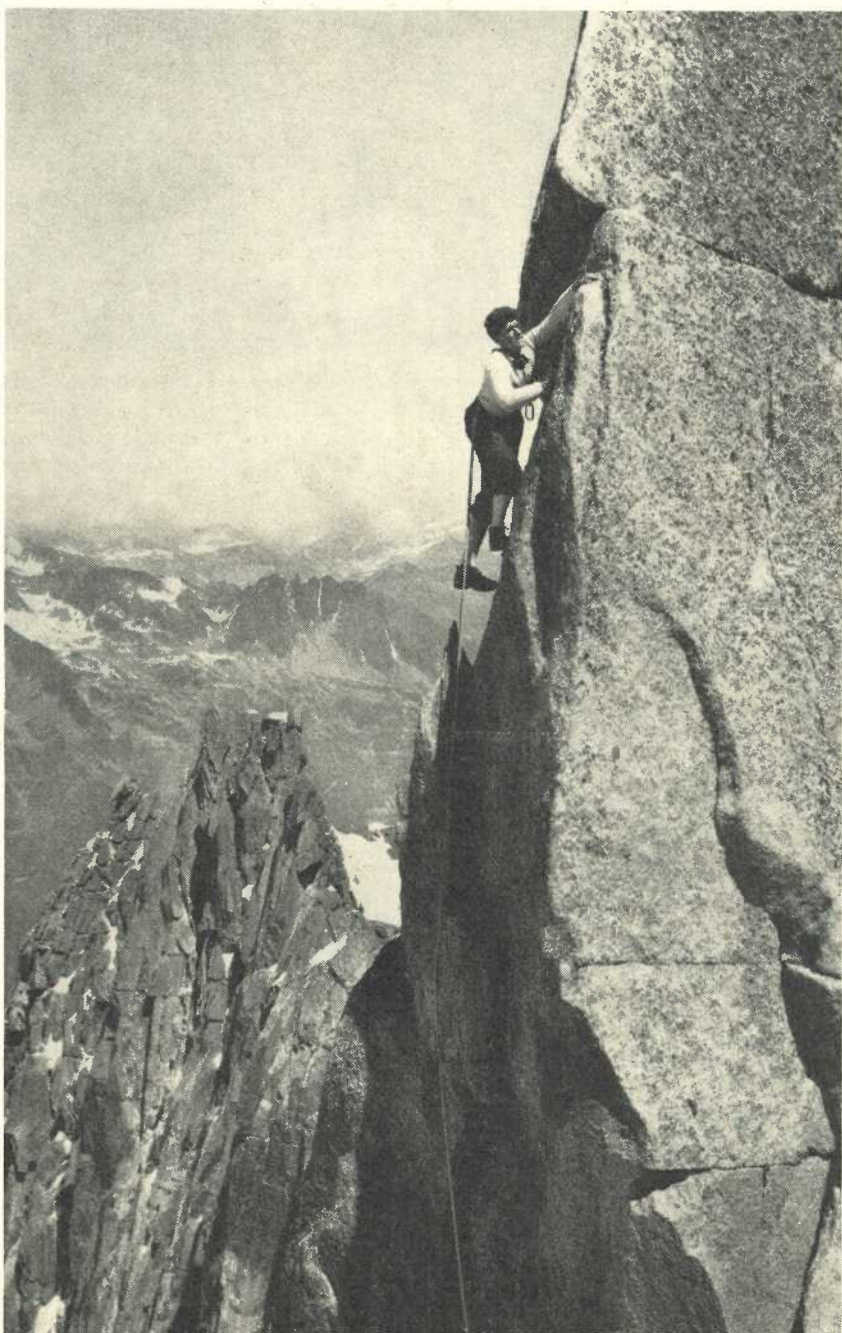


J.A. 1820 MONTREUX 1

N° 14
10 JUILLET 1970
PRIX: FR. 0.60

TRIBUNE DE CAUX

CAUX 1970



***Tenter
l'impossible
et ...***

RÉUSSIR

Croire à l'incroyable parce qu'il est révélé.
Tenter l'impossible parce qu'il est ordonné.
Espérer ce qu'on ne voit nulle part
parce qu'il est promis.

Coménius,
théologien tchèque
du XVII^e siècle.

Selon mon expérience,
il y a trois étapes dans toute œuvre de Dieu :
Tout d'abord, c'est impossible.
Ensuite, c'est difficile.
Enfin, c'est accompli.

Hudson Taylor,
missionnaire en Chine.

Caux: Irlandais du Nord, Tyroliens du Sud et Jurassiens

UNE trentaine d'Irlandais venus notamment de Belfast et de Londonderry ont participé le dernier week-end à la conférence internationale de Caux. Catholiques et protestants représentant les milieux les plus divers, ils avaient tenu à se rendre en Suisse malgré les événements tragiques qui se déroulent dans leur pays, afin d'y rencontrer les représentants d'autres régions qui connaissent aussi des problèmes de minorités, fussent-elles linguistiques, confessionnelles ou raciales. Au cours de rencontres publiques et privées, ils purent s'entretenir avec des hommes politiques du Haut-Adige où des progrès substantiels ont été accomplis ces derniers mois pour résoudre un problème qui a longtemps empoisonné les relations entre l'Italie et l'Autriche. On notait la présence d'une vingtaine de Jurassiens, venus de Saignelégier, Tramelan et Moutier.

M. Karl Mitterdorfer, député de la communauté de langue allemande au Parlement italien, devait souligner que pour parvenir à une solution, « il ne s'agit pas seulement de remplacer d'anciennes lois par des lois nouvelles, mais un vieil état d'esprit par un esprit nouveau. En politique, si l'on persiste à rechercher des solutions idéales, on n'aboutit à rien. Il est des solutions possibles qu'il faut savoir saisir au vol, en faisant un saut dans la confiance qui, à son tour, suscite la confiance chez nos partenaires. Cependant, ajouta-t-il, toute solution reste impossible si la minorité reste emmurée dans ses tranchées de combat. Il reste en tout temps possible de se débarrasser de son amertume et de ses préjugés, de sortir de sa coquille pour aller à la rencontre des autres. »

M. Mitterdorfer rappela qu'il s'était rendu récemment à Belfast avec un de ses collègues pour y faire part des solutions trouvées car, souligna-t-il, « si les problèmes sont parallèles, les solutions le sont aussi et nous pouvons nous aider les uns les autres ».

Le même week-end, des représentants des milieux agricoles de plusieurs pays d'Europe se sont réunis à Caux. Ils ont jeté les bases d'importantes rencontres ultérieures destinées à renforcer la coopération entre producteurs eux-mêmes, aussi bien qu'entre producteurs, consommateurs et gouvernements.



Trois conseillers nationaux suisses ont participé à la rencontre agricole de Caux, avec quatre-vingts agriculteurs de Suisse, de France, d'Allemagne, de Scandinavie, d'Angleterre. Ci-dessus, à gauche M. Josef Leu, conseiller national et fermier de Lucerne ; au centre, au deuxième plan, M. Fritz Hofmann, directeur de l'Union centrale des producteurs suisses de lait. A droite, des agriculteurs allemands.

Photos Strong



Parlementaires à Caux, de gauche à droite : M. Mitterdorfer, député du Haut-Adige au Parlement de Rome, M. Jean-Jacques Cevey, syndic de Montreux et conseiller national, et M. Peter Petersen, député au Parlement de Bonn.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.
Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—
France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—
France F 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

En juillet, deux rencontres spéciales

Du 12 au 22 juillet aura lieu à Caux une session destinée à des ecclésiastiques et laïques de toutes confessions. « Découvrir les voies nouvelles de la stratégie de Dieu et préparer les instruments nécessaires à sa mise en œuvre », tel est le thème principal proposé aux participants.

Du 24 au 31 juillet, sont attendus des représentants des milieux artistiques et culturels. L'initiative de cette rencontre a été prise par des peintres et musiciens scandinaves, auxquels se sont joints des hommes de lettres, des acteurs et des metteurs en scène de France, d'Allemagne et de Grande-Bretagne.

Le plaidoyer passionné d'un Antillais

A plusieurs reprises, dans ces colonnes, nous nous sommes fait l'écho du travail entrepris en Grande-Bretagne par l'une des personnalités sportives les plus connues des Antilles, M. Conrad Hunte, pour jeter les bases d'une société multiraciale. On sait qu'un nombre croissant d'immigrants de couleur viennent travailler en Angleterre, venant non seulement des Antilles, mais aussi du Pakistan et de divers pays d'Afrique. Ils y effectuent les travaux que les Suisses confient aux

Italiens et aux Espagnols, les Français aux Africains du Nord. La question posée, on le sait, n'est pas limitée à un seul pays, et toute l'Europe doit la résoudre.

M. Hunte a été l'un des premiers orateurs aux cours de formation de Caux cet été. Nous reproduisons ci-dessous, avec son aimable permission, quelques extraits de son allocution qui fut suivie avec un intérêt passionné par des auditeurs de quinze pays.

EN 1967, je voyais s'accumuler les nuages de la haine raciale, notamment dans le pays où je vivais, en Grande-Bretagne. J'étais convaincu qu'il fallait « faire quelque chose », mais je ne voulais pas me mouiller. Je sentais en mon for intérieur que cela me coûterait ma carrière et mon orgueil. Les Noirs pourraient se méprendre sur mes intentions et m'accuser d'être un « oncle Tom ». Je craignais aussi une certaine résistance de la part des Anglais quand je leur dirais qu'ils devaient changer d'attitude et construire une société multiraciale.

Le premier obstacle fut franchi de lui-même. J'eus un accident et fus blessé à mon genou droit, ce qui m'empêchait de retourner sur le terrain de cricket pendant au moins six mois ! J'en tirai les conséquences et compris que ma destinée me conduisait vers un match autrement plus important ; mais je n'arrivais pas à me décider.

Remuant les pensées contradictoires qui m'agitaient quand je pensais à mon avenir, je me trouvais un après-midi dans une des rues de Londres. A ma droite, un café avec une grande réclame pour une marque de bière nommée « Courage ». A gauche, une église. En proie au doute, à l'hésitation, j'entendis un murmure, et je sais maintenant que c'était Dieu qui s'adressait à moi : « Regarde. » Et je vis cette réclame *Prenez du courage* ; alors je suis entré dans l'église ! Et je me mis à genoux pour accepter dans mon cœur cet ordre divin de « faire quelque chose » pour apporter la guérison au conflit racial qui menaçait d'éclater dans le pays.

Ce fut le début d'une campagne importante qui vit M. Hunte et une trentaine d'hommes et de femmes de toutes races se rendre dans plus de trente grandes villes du Royaume-Uni, organiser des rencontres, susciter des contacts, s'entretenir avec les autorités, afin de rendre les gens conscients qu'il existe une solution. Les résultats ne se firent pas attendre : changements d'attitudes dans des quar-

tiers à majorité d'immigrants ; emplois nouveaux pour des gens de couleur ; esprit de coopération des autorités municipales, etc.

Au cours de notre campagne, continue M. Hunte, nous nous sommes rendu compte que l'anarchie est organisée. Partout où nous nous rendions, nous découvriions que des « activistes » de tout acabit nous avaient précédés, soufflant sur la flamme de la méfiance parmi les étrangers et sur celle de la peur parmi les autochtones. Ils excellaient spécialement à inculquer aux étrangers la crainte de la « répression » policière, en leur faisant croire que l'ordre public est là pour protéger « le grand capital » plutôt que la justice et la vérité ; c'est ainsi que poussent les racines de la violence. La même tactique a été utilisée aux Etats-Unis. Aussi, dans tous les endroits où nous nous rendions, sommes-nous allés voir les autorités pour les aider à comprendre les réactions des gens. et que le meilleur moyen de prévenir des troubles est d'apporter un changement dans la vie des hommes.

Nombreux furent les jeunes adeptes du « Pouvoir noir » qui découvrirent, au travers des contacts avec M. Hunte et ses coéquipiers, une dimension nouvelle à leur vie et à leur pensée. L'un d'eux a raconté comment il s'attachait auparavant la loyauté de jeunes immigrants : « s'ils ne peuvent pas dire non à une injection de drogue, à une bouteille d'alcool ou à une fille, ils ne pourront pas non plus dire non à nos idées du Pouvoir noir. »

Avant l'assassinat du pasteur Martin Luther King, le 4 avril 1968, plus d'une douzaine des dirigeants du « Pouvoir noir » s'étaient rendus au Théâtre Westminster pour y voir les pièces du Réarmement moral. « Ce que nous y aimons, nous disait l'un d'eux, c'est que vous nous comprenez et que vous ne nous jugez pas... » L'assassinat de Luther King aurait pu avoir les mêmes répercussions en Grande-Bretagne

qu'aux Etats-Unis. Nous savions parfaitement qu'un des quartiers de Londres devait être incendié. Mais, au dernier moment, les dirigeants du « Pouvoir noir » ont annulé leur plan incendiaire. Pour les responsables du maintien de l'ordre, le pourquoi de cette annulation fut un mystère. Ils vinrent nous voir, car ils savaient que nous étions en étroit contact avec les dirigeants de couleur ; je peux certifier que si Notting Hill n'a pas brûlé ce soir-là, c'est parce que certains hommes avaient appris qu'il vaut mieux construire le caractère des hommes plutôt que d'incendier des maisons.

Abordant la question plus vaste des relations entre le tiers monde et les pays civilisés, dont la vie confortable est maintenant partout connue par le moyen des mass media, M. Hunte plaide pour un esprit de coopération entre les continents.

Un des facteurs historiques qui échappe à beaucoup d'hommes de bonne volonté, poursuit M. Hunte, mais que les forces matérialistes de gauche et de droite exploitent, est la lie d'amertume laissée par d'anciens colonisateurs hypocrites. Recommandant une chose, en vivant une autre, ils ne furent pas en mesure de guérir la corruption qui, à présent, caractérise, hélas, bien des pays du tiers monde. Aussi nous, du tiers monde, avons-nous tendance à trop facilement rejeter la faute sur eux, satisfaits de notre médiocrité et de notre manque de maturité, glissant lentement mais sûrement, vers un autre esclavage que celui que nous avons connu : la dictature, qu'elle soit de gauche ou de droite.

« L'heure de l'homme noir a sonné », dit-on. Qu'allons-nous en faire ? Resterons-nous obnubilés par nos souffrances passées et utiliserons-nous nos énergies à bander nos plaies ? Ou accepterons-nous la philosophie du « Pouvoir noir », que d'aucuns regardent comme une menace au statu quo, et d'autres comme une libération longtemps attendue ? L'homme noir multipliera-t-il l'esprit de division dans les familles, dans les usines et dans les pays en réclamant un monde noir ? Ne se libérera-t-il de son amertume que pour ajouter à l'amertume du monde entier ? Ou bien, se servant de ses souffrances pour mieux saisir la souffrance des autres hommes, se libérera-t-il de sa réserve et, armé d'un esprit de sacrifice et de compassion, aidera-t-il tous les hommes à faire naître une civilisation nouvelle ?

Les héros d'aujourd'hui ne sont plus des Blancs : Che Guevara, Mao Tsé-toung, Stokely Carmichael. C'est une preuve que les jeunes d'aujourd'hui ne sont plus axés sur la couleur de la peau d'un homme mais sur l'intérêt de ses idées. Dieu aussi ne prête aucune attention à la pigmentation des hommes ; mais Il s'intéresse passionnément à leur comportement. Dans le monde transformé qu'Il entend créer, les questions raciales seront secondaires car, comme l'affirmait Buchman « Dieu a un plan pour le monde et chaque homme, quel qu'il soit, peut y trouver sa place ».

Se pourrait-il que ceux qui ont le plus souffert à cause de leur race soient, les premiers, utilisés par Dieu pour guérir le monde de son indifférence et de son égoïsme ?

Vu et entendu à Genève

Trois semaines durant, en juin, 1200 délégués et conseillers techniques de 111 Etats membres de l'Organisation internationale du travail se sont rencontrés à Genève. La conférence a entendu de nombreux orateurs apporter leur diagnostic sur la situation de leur pays ou de leur continent, exposer les problè-

mes auxquels ils ont à faire face, enfin exprimer les aspirations qui les entraînent dans l'action. Nous avons recueilli quelques-uns des faits les plus frappants portés à la connaissance des délégués et certaines des interventions qui ont marqué cette conférence.

SHRI V. V. GIRI, président de la République de l'Inde.

Certes, la perspective d'une bouche supplémentaire à nourrir peut être alarmante, mais il convient de ne pas oublier les deux mains supplémentaires qui s'offrent pour travailler. Si nous ne devons pas ménager les efforts pour contenir l'accroissement démographique, ne nous affolons pas devant l'augmentation de la population, dont nous ferons un actif grâce à une politique de l'emploi avisée. Que notre mot d'ordre soit : faire de chaque foyer un atelier et de chaque hectare un pâturage.

M. OSAMAN, délégué gouvernemental, Somalie.

Si nous traitons des programmes, il convient de dire quelques mots de la qualité des experts chargés de l'exécution de ces programmes. Un expert venant dans un pays en voie de développement est utile s'il a les connaissances dont ce pays a besoin tout particulièrement. Je ne mets pas en doute les connaissances que possèdent les experts internationaux ; ils sont certainement dotés des qualifications techniques les plus hautes ; mais comment se fait-il que, si souvent, ils échouent dans leur mission ? Une des raisons qui viennent à l'esprit est la suivante : d'après notre expérience, quelques-uns des experts envoyés dans les pays en voie de développement viennent avec des préjugés et des idées toutes faites. Ils sont dogmatiques. Une erreur commune est de penser que ce qui est bon pour les Etats-Unis, par exemple, vaut aussi pour un pays d'Afrique. Est-ce que ces experts ne devraient pas se servir de leur imagination et comprendre que, s'il est naturel que les peuples d'Afrique veuillent atteindre des degrés de développement comparables à ceux des pays industrialisés, et cela aussi rapidement que possible, les conditions qui règnent dans ces pays sont très différentes, de sorte que ce qui serait peut-être un succès et une amélioration dans un pays n'a pas de sens ailleurs ?

L'OIT enjoint à ses experts de s'adapter aux conditions économiques, sociales, culturelles et physiques du pays dans lequel ils sont envoyés. L'expérience nous conduit à nous demander si cette capacité d'adaptation existe réellement parmi les experts employés par l'OIT et par d'autres institutions. L'absence d'une véritable sympathie pour les aspirations

nationales et sociales, le refus d'apprendre à connaître les conditions du lieu, un air déplorable de supériorité, tout cela peut signifier l'échec de l'expert le plus qualifié et il est regrettable que nous devions faire trop souvent des constatations de ce genre.

M. HUTHEESING, délégué des employeurs, Inde.

La croissance démographique atteignant en Inde le taux de 2,5 pour cent par an et l'augmentation du revenu national par habitant étant du même ordre, comment parler de relever le niveau de vie de millions d'êtres humains ? Notre production alimentaire est passée de 55 à 100 millions de tonnes de 1951 à 1969. Mais les disponibilités alimentaires par habitant sont restées à peu près les mêmes. Le nombre des chômeurs, qui était seulement de 3 millions en 1951, est maintenant de plus de 14 millions, bien que 42 millions d'emplois aient été créés. Dans l'intervalle, en effet, la population a augmenté de 200 millions. En vous donnant ces chiffres, je vous prie de les examiner avec prudence, car il y a dans mon pays quelque 558 000 villages.

Les résultats des plans auraient pu être plus satisfaisants si l'idée de juste répartition n'avait pas conduit à améliorer seulement la situation des éléments les plus turbulents de la population. Ainsi, sur 188 millions de travailleurs, 16 millions, soit un peu plus de 8 pour cent, sont occupés dans l'industrie moderne. Mais comme ce groupe minoritaire est occupé dans le secteur en croissance de l'économie, les partis se disputent son appui politique. Les salariés de l'industrie ont ainsi pu obtenir de fortes augmentations de salaire sans aucun rapport avec la productivité. On leur assure une compensation pour la hausse du coût de la vie et on fait plus que leur garantir la sécurité de l'emploi.

M. NARAYANAN, conseiller technique des travailleurs, Malaisie ; vice-président de la Commission des programmes pour la jeunesse.

Si nous comparons les pays socialistes à certaines démocraties occidentales, il semble que les premiers puissent faire progresser plus rapidement leurs programmes de jeunes, parce que leurs dirigeants proposent un monde d'idéal et méprisent le monde de l'argent. Nous devons aussi offrir à nos jeunes un

monde d'idéal où l'égalité des hommes soit un fait réel et non une fiction, où la liberté d'association et les droits des travailleurs soient une réalité et non des objectifs éloignés, déterminés par une poignée de politiciens enclins à sacrifier les intérêts des travailleurs aux souhaits des investisseurs étrangers. La démocratie est bien menacée lorsqu'elle relègue la dignité de l'homme au deuxième plan et lorsqu'elle consacre la toute-puissance de l'argent. Il doit y avoir une idéologie supérieure aux avantages purement matériels afin que la jeunesse sache à quoi consacrer sa vie. Ceux qui nous dirigent doivent s'imprégner d'une idéologie positive et non promouvoir des idéologies négatives et destructrices.

M. MANICKAVASAGAM, ministre du travail de Malaisie ; président de la Conférence internationale du travail, parlant lors de la séance de clôture.

Nous devons tous nous efforcer, de retour dans notre pays, de traduire les principes et les grandes directives de politique qui nous ont été donnés en de vigoureux programmes sur le plan national. Nous devons nous efforcer non seulement d'atteindre au maximum de croissance économique, mais aussi de veiller à ce que cette croissance soit planifiée et à ce que ses fruits soient distribués de façon telle que les plus nécessiteux, les plus vulnérables en bénéficient grâce à des niveaux d'emploi plus élevés, à une protection sociale accrue, à des conditions de vie adéquates. Et nous devons nous efforcer d'accroître la solidarité internationale grâce à des politiques plus avisées, en matière d'échanges commerciaux comme pour l'assistance.

Il fut un temps où nous aimions parler de combler le fossé qui séparait les pays riches des nations pauvres en voie de développement. L'occasion de le faire est presque perdue parce que, année par année, le fossé s'est élargi, si bien que ce que nous avons désormais sous nos yeux, ce n'est plus un fossé, mais un abîme béant.

Tout en donnant mon appui à l'œuvre normative de l'OIT, je crois que l'Organisation doit aller beaucoup plus loin dans le domaine de l'assistance technique, cette assistance technique pour laquelle la demande est si forte dans le tiers monde, et l'offre est si restreinte. Il est bien compréhensible que l'on requière de plus en plus d'assistance technique. Un sage oriental n'a-t-il pas dit : « Si vous donnez à un homme un poisson, il aura un repas ; mais si vous lui apprenez à pêcher, il aura de quoi manger sa vie durant » ?

Mais l'aide à elle seule ne saurait suffire. Les pays en voie de développement doivent aussi avoir leurs justes chances en matière de commerce. Sur ce point, les pays avancés, qui ont toujours déterminé la structure des échanges mondiaux, ont un rôle important à jouer en garantissant aux matières premières qui viennent des pays en voie de développement des prix justes et rémunérateurs. Vous ne penserez pas, j'en suis sûr, que ce rappel du commerce soit hors de mise ici. La paix mondiale entre les nations, après tout, dépend non seulement de l'équilibre des forces, de l'équilibre des idéologies, mais aussi de l'équilibre de la richesse.

Histoire d'aveugles

IL n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, dit le proverbe. Il n'est pas non plus pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, et c'est ce qu'apprennent à leurs dépens les personnages de *Blindsight*, la nouvelle pièce de Anne Wolrige-Gordon présentée actuellement au Théâtre Westminster à Londres dans une mise en scène de Henri Cass.

Ces personnages à canne blanche, nous les avons connus et cotoyés, nous les reconnaissons — et parfois, non sans un certain malaise, nous nous reconnaissons nous-mêmes en eux. Nous les voyons réunis dans une institution fondée par l'un d'entre eux, le riche philanthrope qui ne veut pas voir qu'on le flatte, et ne remarque pas qu'on le dupe. Il y a là, merveilleusement campée, la croqueuse de maris devenue veuve, qui refuse de faire face à sa solitude ; l'homme politique qui veut couvrir les agissements d'un ami crapuleux ; l'alcoolique qui se trouve toujours une excuse. Il y a la mère qui vit dans une irréalité sirupeuse et la fille qui se fait passer pour une orpheline afin d'effacer un passé familial pénible.

Figures de ténèbres, trois complices exploitent ces cécités : un médecin, un Tartuffe qui proteste des lèvres mais empoche les bénéfiques, et un escroc cynique qui mène le jeu. John, le fils du médecin, le type même du protestataire que nous connaissons tous, finit par tremper dans les combines d'une société qu'il exécère.

Figure de lumière, Stella, une jeune pensionnaire aveugle de l'institution : « Je fais confiance à ce que mon cœur me dit. Je suis bien obligée. Je n'ai pas d'autre moyen de savoir », dit-elle. Elle s'attire à la fois la haine des escrocs qui sentent très vite que « ce sera elle ou nous », et celle de ses compagnons qui « préfèrent le confort des ténèbres ». Seul John... Mais n'en disons pas plus. Il faut voir pour soi-même comment se dénoue le drame. Cette institution délabrée qui aurait dû être un paradis, c'est aussi notre société humaine qu'un portier plein d'humour et de bon sens fait défiler devant nous.

Lorsqu'une femme qu'on assassine crie dans la coulisse, et que la peur s'empare un instant de tous les pensionnaires, bien vite quelqu'un s'écrie : « Cela vient de la terrasse ? Ce doit être un paon. » Puis « on n'entend plus rien. » « Ce n'était rien du tout. » On ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec ces signes alarmants qui nous font peur le temps d'un bulletin de nouvelles et qu'on s'empresse d'oublier ensuite. Stella, elle, n'oublie pas. Et l'on voudrait tout citer du rôle de cette jeune fille qui refuse de s'adapter à l'injustice, et qui « choisit la vérité quand le mal serait tellement plus facile ».

Ces forces qui s'affrontent dans le cœur humain et dans la vie des nations, l'auteur les connaît bien. Femme de député, active dans la vie publique au côté de son mari, s'occupant elle-même de ses deux enfants et d'une ferme, elle a le mérite de communiquer une intense réalité aux personnages et aux situations.

Dans cette lutte entre les ténèbres et la lumière, la vérité et le mensonge, l'auteur a choisi. Elle propose aux spectateurs une option sans équivoque — elle le fait avec talent, et avec cœur. C'est une première pièce qui promet de fructueux lendemains.

Claire Evans.

Lectures de vacances

La Joie des Pauvres, par Zoé OLDENBOURG - Gallimard.

Toute l'histoire des Croisades vécue par ceux qui voulaient, de tout cœur et au sacrifice de leur vie, faire de Jérusalem « une ville de paix ».

Jack London, par Irving STONE - Stock.

La vie passionnante de l'aventurier des mers.

Ludovic Moratur, ou le Plus-que-Parfait, par DANINOS - Plon.

Le père du « Major Thompson » est devenu le satiriste des technocrates.

Saint-Louis

Roi très chrétien rendant la justice sous un arbre, c'est ainsi que l'imagerie populaire nous a transmis, depuis sept cents ans, la mémoire d'un très grand roi, Louis IX, plus connu sous le nom de Saint-Louis. Il fut canonisé après la constatation des miracles qui se produisirent autour de son tombeau, à l'abbaye de Saint-Denys, où il repose à côté de ses pairs.

Mais Saint-Louis, si l'on peut dire, est plus que cela, et il était bien nécessaire de le rappeler en cette année qui voit le septième centenaire de sa mort. « Vivre avec Saint-Louis, écrit l'auteur, c'est mieux pénétrer le sens du cri terrifiant de Saint-Jean Chrysostome : « Chrétien ! tu rendras compte du monde entier ». Car ce prince au cœur doux est d'abord un juste, qui assume complètement le monde : ainsi s'entend pour lui, comme pour tous ceux qui croient, la communion des âmes et la communion des saints.

« Et c'est sans doute parce que lui et les héros de cet âge, lit-on encore dans la préface, sans pareil dans l'histoire de la civilisation occidentale, prennent fondamentalement la responsabilité du genre humain, que naissent alors et prospèrent des lois, des coutumes, une morale sociale, qui font la façon de vivre de l'Occident, appuyée sur la science des sciences : une théologie qui rayonne dans les mœurs comme dans les arts. »

Aussi lit-on avec un intérêt croissant les récits de la vie du roi pacifiant son royaume, établissant la paix avec tous ses voisins, et partant pour les Croisades. Une vie aussi pure et élancée que le sont les lignes de la Sainte-Chapelle ou des cathédrales de Reims, de Chartres et de Soissons qui jaillirent de terre en ce temps-là.

Saint-Louis, ou le Printemps de la France, par Guillain de BÉNOUVILLE - Robert Laffont.

Allez à Londres les yeux fermés !

Rappelons que ceux qui désirent voir **Blindsight**, ainsi que **L'Éléphant oublié** qui est joué en alternance avec cette pièce au Théâtre Westminster, peuvent profiter de conditions exceptionnellement avantageuses pour se rendre à Londres. En effet, ils ont la possibilité d'utiliser des avions spéciaux qui, tout au cours de l'été, amèneront les délégués de Grande-Bretagne à Caux et, au retour, peuvent transporter ceux qui désirent se rendre de Suisse à Londres.

Pour tous renseignements concernant les dates de départ, le prix, etc., on est prié de consulter le Bureau des Voyages à Caux (021) 61 42 41.



Il est partout un visiteur
que l'on reçoit de belle humeur.
Qui donc est-ce ? vous voyez JUST.
Comme dit Roland Jay : « c'est juste ! »

40 ans Just

Fabrique de brosses et produits JUST 9428 Walzenhausen



Actualité de Saint - Exupéry

Le passage qui suit, extrait de Lettre à un Otage, a été publié en février 1943 à New York. Et pourtant il semble écrit pour notre époque de division et de désarroi à l'intérieur comme à l'extérieur des familles politiques. Partant

UNE tyrannie totalitaire pourrait nous satisfaire, elle aussi, dans nos besoins matériels. Mais nous ne sommes pas un bétail à l'engrais. La prospérité et le confort ne sauraient suffire à nous combler. Pour nous qui fûmes élevés dans le culte du respect de l'homme, pèsent lourd les simples rencontres qui se changent parfois en fêtes merveilleuses...

Respect de l'homme ! Respect de l'homme !... Là est la pierre de touche ! Quand le naziste respecte exclusivement qui lui ressemble, il ne respecte rien que soi-même. Il refuse les contradictions créatrices, ruine tout espoir d'ascension, et fonde pour mille ans, en place d'un homme, le robot d'une termitière. L'ordre pour l'ordre châtre l'homme de son pouvoir essentiel, qui est de transformer et le monde et soi-même. La vie crée l'ordre, mais l'ordre ne crée pas la vie.

Il nous semble, à nous, bien au contraire, que notre ascension n'est pas achevée, que la vérité de demain se nourrit de l'erreur d'hier, et que les contradictions à surmonter sont le terrain même de notre croissance. Nous reconnaissons comme nôtres ceux mêmes qui diffèrent de nous. Mais quelle étrange parenté ! Elle se fonde sur l'avenir, non sur le passé. Sur le but, non sur l'origine. Nous sommes l'un pour l'autre des pèlerins qui, le long de chemins divers, peignons vers le même rendez-vous.

Mais voici qu'aujourd'hui le respect de l'homme, condition de notre ascension, est en péril. Les craquements du monde moderne nous ont engagés dans les ténèbres. Les problèmes sont incohé-

d'une rencontre, en Espagne, avec des miliciens anarchistes qui le capturèrent, puis avec lesquels s'établit ensuite, étrangement, un vrai contact humain, Saint-Exupéry cherche à définir « le fruit le plus précieux de la civilisation ».

rents, les solutions contradictoires. La vérité d'hier est morte, celle de demain est encore à bâtir. Aucune synthèse valable n'est entrevue et chacun d'entre nous ne détient qu'une parcelle de la vérité. Faute d'évidence qui les impose, les religions politiques font appel à la violence. Et voici qu'à nous diviser sur les méthodes, nous risquons de ne plus reconnaître que nous nous hâtons vers le même but.

Le voyageur qui franchit sa montagne dans la direction d'une étoile, s'il se laisse trop absorber par ses problèmes d'escalade, risque d'oublier quelle étoile le guide... Ainsi, à m'enfermer dans quelque passion partisane, je risque d'oublier qu'une politique n'a de sens qu'à condition d'être au service d'une évidence spirituelle...

Quelle que soit l'urgence de l'action, il nous est interdit d'oublier, faute de quoi cette action demeurera stérile, la vocation qui doit la commander. Nous voulons fonder le respect de l'homme. Pourquoi nous haïrions-nous à l'intérieur d'un même camp ? Aucun d'entre nous ne détient le monopole de la pureté d'intention. Je puis combattre, au nom de ma route, telle route qu'un autre a choisie. Je puis critiquer les démarches de sa raison. Les démarches de la raison sont incertaines. Mais je dois respecter cet homme, sur le plan de l'esprit, s'il peine vers la même étoile.

Respect de l'homme ! Respect de l'homme !... Si le respect de l'homme est fondé dans le cœur des hommes, les hommes finiront bien par fonder en retour le système social, politique ou économique qui consacrerait ce respect.

Extrait de Presse

Sous le titre « Devant ce désarroi », le rédacteur en chef de la *Vie protestante*, M. Jean-Marc Chappuis, propose à ses lecteurs de « prendre de la distance » au cours de cet été afin de mieux saisir la réalité d'un monde déboussolé.

» Le spectacle actuel de la société nous impose de mettre à profit au maximum les occasions qui nous sont offertes de nous soumettre à une telle préparation. Car, à n'en pas douter, ce spectacle fait apparaître, dans de nombreux esprits, un désarroi croissant.

» On voit des hommes, jeunes encore, mais adultes depuis plusieurs années déjà, et qui désespérément cherchent encore leur propre identité. On voit des militants de diverses obédiences cesser de militer. Ils ont été déçus, ceux-ci des Eglises organisées, ceux-là des partis politiques. On voit des chrétiens ne plus savoir très bien ce qu'ils croient, et comment attester leur foi. On voit des gens que tout rapproche et qui pourtant souffrent de ne pouvoir se comprendre. On voit, à divers niveaux et malgré les instruments merveilleux dont nous disposons aujourd'hui, la communication entre les hommes échouer parce que trop de malentendus, d'inattention et d'aveuglement la faussent.

» Voilà pourquoi, durant l'été, il faut redécouvrir l'important. L'important nul ne l'ignore, c'est la rose. C'est la rose, et c'est la capacité d'être soi-même en toute circonstance. L'important, c'est cette plongée que chacun peut faire au plus intime de soi, pour retrouver, dans sa conviction profonde, la possibilité de vivre et de conférer un sens à sa vie. L'important, c'est d'être accueillant à toute recherche et à toute expérience neuve sans cesser d'être fidèle aux dons reçus jadis ou naguère. L'important, c'est de laisser croître en soi cet amour révélé dans le Christ, et qui est fait d'une attention illimitée à l'autre. A l'autre, c'est-à-dire à Dieu même, et puis aux compagnons avec qui l'on chemine dans la vie.

» L'important, c'est d'être engagé de cette manière dans la vie. Et d'être rendu dès lors plus capable de percevoir et de discerner les choix nécessaires et les décisions pressantes ; de percevoir et de discerner aussi les modes passagères, les slogans vides, les vaines agitations.

» L'important, pour tout dire, est de ne pas se laisser flotter à tout vent de doctrine ou d'idéologie. C'est de se tenir debout, dans la foi, pour faire face à la pesanteur de la tâche quotidienne.»

Pierrot
Ice-cream

... il est fait
de lait
et de crème!



Petits barreaux font les grands espoirs

Deux millions cent quarante mille quatre cent dix-neuf boîtes aux lettres ont avalé le premier juillet une petite revue illustrée, qui est régulièrement et gratuitement distribuée dans toute la Suisse. Mais l'ont-elles bien digérée? Oui, je me demande comment a réagi le bon sens des deux millions cent quarante mille quatre cent dix-neuf personnes (sans compter conjoints et progéniture) qui ont lu l'article de la page 25. En voici une phrase qui caractérise la position de l'auteur : « De très nombreuses expériences sur des animaux (sic) ou organisées dans des écoles américaines démontrent qu'il n'y a pas de *punition salutaire et profitable*, pas de *soufflet nécessaire*, pas de *blâme utile*. »

A se demander quand les tenants de cette psychologie nous soutiendront que les barreaux aux lits des tout-petits, ou la barrière au haut de l'escalier, provoquent complexes et inhibitions et qu'il nous faut laisser nos bébés dégringoler au nom de l'épanouissement de leur personnalité...

Mais soyons sérieuses. Je doute que l'auteur d'un tel article ait songé un instant qu'il

pourrait y avoir un lien entre sa philosophie et ce que *Paris-Match*, à la même date, décrit comme le cauchemar des professeurs face à des élèves qui se croient tout dû, tout permis. « Plus de dialogue, dit une agrégée de philosophie : les élèves attendent du professeur qu'il soit leur complice. S'il refuse, c'est un ennemi. » Un professeur de français ajoute : « Sur mes quarante élèves, c'est à peine si une dizaine prennent part à la classe. On a l'impression d'une génération entière qui ne se trouve pas de raison de vivre, même pas d'en vie d'exister. »

Et c'est dans ce contexte que j'aimerais vous présenter des extraits d'une causerie donnée par deux enseignantes, M^{lle} Amie Zysset, du Jura, et M^{lle} Monika Flutsch, de Berne. A Paris, à Lens, à Lucerne, à Veytaux, à Lausanne et j'en passe, elles ont parlé à des cercles divers de la foi en l'avenir que leur donnent les expériences qu'elles font depuis plusieurs années avec des enfants de tous âges et de tous pays, en particulier lors des conférences de Caux.

Jacqueline.

En regardant vivre leurs parents

M^{lle} Zysset traite d'abord de l'espoir à donner à l'enfant :

L'été dernier un petit Ecossais de sept ans, Paul, arrivait chaque matin dans la salle où les enfants se réunissaient, amené par ses parents. Après leur départ, Paul pleurait pendant cinq minutes, puis il écoutait tout ce qui se disait, mais n'adressait jamais la parole aux autres enfants. S'il avait quelque chose à demander, il le faisait d'une petite voix timide. Sa maman m'expliqua les raisons de son attitude, en disant qu'il était terrorisé par ses camarades de classe en Ecosse. Et puis qu'elle-même avait été timide comme lui.

J'appris que les parents de Paul se disputaient continuellement et parlaient de divorce devant lui. Caux était leur dernier espoir avant la séparation. Cinq ou six jours après son arrivée, Paul cessa de pleurer et, pour la première fois, il fit un dessin très gai qu'il alla montrer de sa propre initiative à chacun des autres enfants. J'appris plus tard que ce matin-là, Paul avait vu son père écrire dans un carnet et lui avait demandé ce qu'il faisait.

« J'écoute Dieu, avait répondu le père.

— Et qu'est-ce qu'il te dit ?

— Que je dois te demander pardon parce que je me suis si souvent disputé avec maman.

— Tu n'as pas vu chaque fois comme je claquais les portes ? » dit Paul. Pour cet enfant, claquer les portes était un acte de rébellion considérable.

En fait, pendant que ses parents, grâce à une honnêteté nouvelle entre eux, trouvaient une unité qu'ils n'avaient jamais connue, Paul en quelques jours s'épanouit à vue d'œil. Il mangeait seul si ses parents voulaient parler

tranquillement avec des amis, racontait de longues histoires à des gens qu'il connaissait à peine, jouait avec les autres enfants.

La tentation des parents est de rejeter sur l'école ou les camarades la responsabilité du comportement d'un enfant. Mais les relations entre eux sont souvent la clé de l'équilibre, de la sécurité et du bonheur d'un enfant.

Il arrive que des parents élevés différemment aient des conceptions opposées, provoquant des frictions qu'ils jugent sans importance. Et pourtant un bon nombre de parents devraient reconnaître que c'est en les regardant vivre que leurs enfants ont perdu l'espoir, mais aussi que c'est en les regardant vivre qu'ils pourraient le retrouver.

Jusqu'à ce qu'ils aient gagné

M^{lle} Zysset aborde ici le chapitre capital des victoires à remporter.

J'ai fait la connaissance d'un garçon de dix ans qui parlait sans arrêt, se vantait constamment, avait le don d'exciter les autres. Si je proposais un travail à son frère de huit ans, il disait : « Il ne saura pas ! » Après l'avoir entendu pendant deux jours rabaisser son frère de toutes les manières, je lui dis avec beaucoup de force : « Je ne veux plus t'entendre parler comme ça à ton frère ! » Je vis que son orgueil était blessé, car j'avais dit cela devant les autres enfants. Ce jour-là, il fut plus insupportable que jamais.

Je crois profondément à une sagesse supérieure, qui peut nous montrer le chemin à suivre si l'on est prêt à obéir. Comme chaque enfant est différent, on trouve dans le silence ce qui n'est pas toujours indiqué dans les

traités sur l'éducation. Il me vint la pensée de raconter à ce garçon comment j'avais été jalouse de mes deux frères. Il dit alors très vite : « Moi, des fois, la jalousie, j'en ai tellement que ça déborde. »

Ensuite un participant à la conférence de Caux qui déjeunait avec lui et ses camarades leur donna une vision de leur tâche dans le monde de demain : aider chaque homme à devenir libre de la malhonnêteté, l'impureté, l'égoïsme qui le tiennent prisonnier. « Moi je suis encore prisonnier, dit ce garçon : je déteste mon frère et ma petite sœur. »

Pendant la semaine qui suivit, son attitude changea. Jamais plus il n'essaya d'abaisser son frère et très souvent c'était lui qui disait : « Je ne sais pas faire ceci ou cela » et qui avait besoin d'encouragements. Il devint beaucoup plus calme et serein. Sa mère remarqua qu'il avait des égards pour elle.

Avant son départ, je lui demandai pourquoi il avait détesté son frère et sa sœur. Il répondit : « Mon frère fait l'idiot, cela m'énerve, je me bats avec lui, maman arrive et c'est moi qu'elle punit. » Il ajouta qu'il voulait demander pardon à son frère.

La mère reconnut qu'elle faisait des différences entre les enfants. Elle cédait facilement aux caprices de la plus petite, ce qui rendait les aînés jaloux. Ses principes différaient si elle était seule avec eux ou s'il y avait des invités, si bien que les enfants ne savaient plus où étaient le bien et le mal. Surtout elle réalisa qu'il était essentiel qu'elle et son mari prennent les décisions ensemble.

(à suivre).

AUJOURD'HUI

COMME HIER...

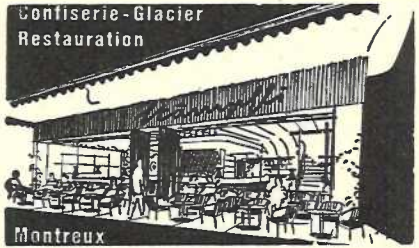


Pour obtenir un délicieux café au lait, une seule méthode :

2 cuillerés de café
+ 1 cuillerée de « TELL »

là est le secret d'un bon café !

Confiserie - Glacier
Restauration



Montreux

**S
T
Ä
M
P
F
L
I**

LIBRAIRIE FRANÇAISE S.A.

Livres français, anglais, allemands
Articles de bureau
Papier à lettres
Plumes à réservoirs

L. & A. GYGER **MONTREUX**
AV. DU CASINO 43 TÉL. 61 38 62

**PITTELOUP
CLARENS**

Grand choix
« chocolats suisses »

Envois pour tous pays
Téléphone 61 41 41

**Vos listes
de mariage**

seront traitées avec soin et
vos parents et amis
disposeront d'un choix
étendu

Magasin: av. du Casino 28
Montreux
Tél. 62 38 67


BEARD SA

Ω
OMEGA



montres pour dames dès Fr. 165.-
montres pour hommes dès Fr. 140.-

BORNAND
Grand Rue 64 **Montreux**



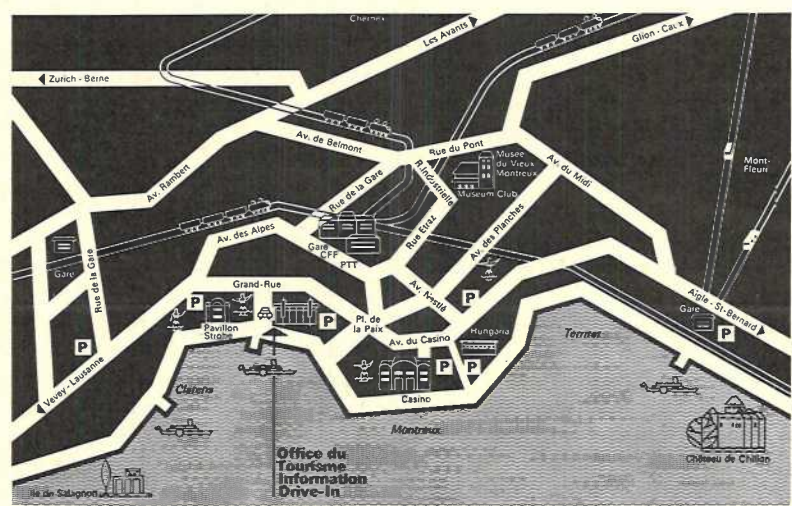
**une
sécurité!**

Garage de Bergère
J. L. HERZIG
1800 Vevey
Tél. 51 02 55

Kramer
frères s.a.
MONTREUX

Papeterie générale
machines et meubles de bureau
auront plaisir à bien vous servir

Montreux



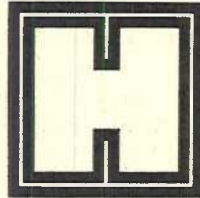
Office du
Tourisme
Information
Drive-In



Viandes
Charcuterie
Conserves

Ed. Suter s.a.
Villeneuve

La qualité Suter



**Albert
HELD
+Cie SA**

tél. (021) 613141
Montreux

Portes insonores « Accordéon »
Fenêtres bois et bois + métal
Boiseries soignées
Bureaux de direction, etc.
Agencement de magasins